

Choix de territoire, succès de reproduction et prédation chez le pouillot siffleur



Le pouillot siffleur est un migrateur au long cours, qui séjourne en Suisse de mi-avril à septembre. La nidification a lieu de mai à août. (Photo: Michael Gerber)

Le pouillot siffleur figure désormais sur la Liste rouge. La Station ornithologique recherche les causes de son déclin.

Depuis les années 90, les populations de pouillots siffleurs dans la zone européenne de répartition se développent de manière variable : en Europe de l'Est, les populations de pouillots siffleurs oscillent fortement d'année en année, en Europe de l'Ouest en revanche (surtout en Allemagne, aux Pays-Bas et en Suisse), les effectifs régressent fortement en partie.

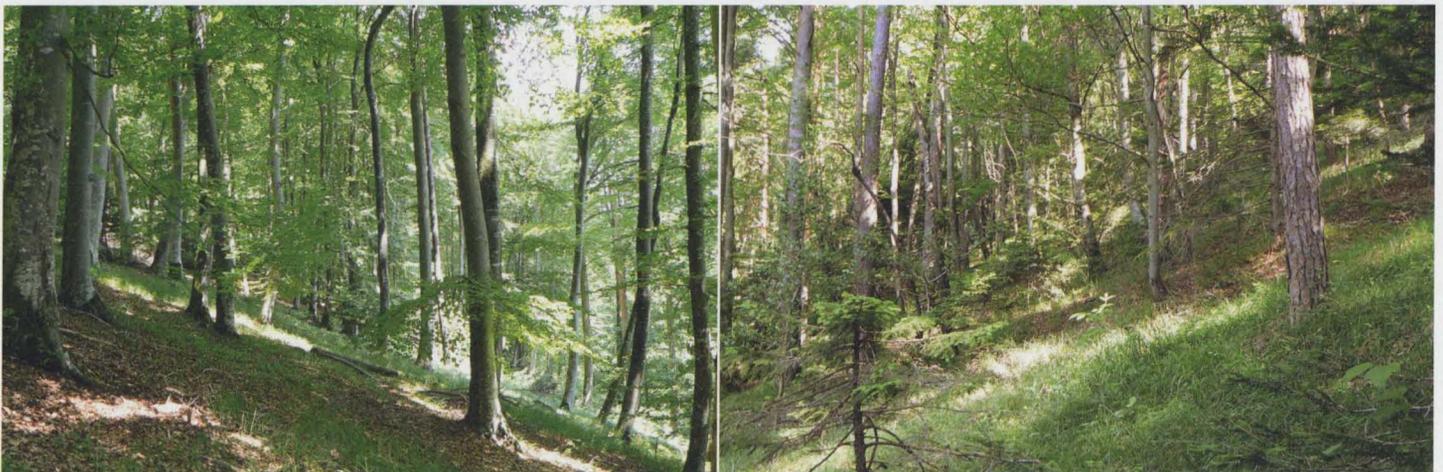
Les raisons de ces variations d'effectifs sont peu claires. On suppose que le pouillot siffleur, lors de son arrivée en territoire de reproduction, évite les forêts à forte densité en micromammifères, même si ces forêts offrent des structures d'habitat appropriées. Nichant au sol, le pouillot siffleur présente chaque année de fortes pertes au niveau des pontes, sans doute directement en raison des micromammifères ou indirectement par les prédateurs attirés par ces derniers (par ex. le renard). Le pouillot siffleur pourrait éviter

des régions riches en micromammifères et écartier ainsi la pression de prédation sur le nid. De plus, le succès de ponte de l'année précédente pourrait influencer le choix du territoire l'année suivante : les territoires dans lesquels la reproduction a échoué en raison de la prédation ne seraient pas occupés l'année suivante. L'un et l'autre de ces facteurs pourraient expliquer les oscillations d'effectifs observées dans la partie orientale de l'aire de répartition.

Un accroissement général de la prédation pourrait expliquer la

baisse des effectifs de pouillots siffleurs en Europe occidentale. Comme conséquence de la lutte victorieuse contre la rage, les effectifs de renards ont fortement augmenté, en forêt également. La pression de prédation qui lui est liée pourrait tout à fait avoir conduit à une diminution du succès de nidification et avoir abouti ainsi au recul des populations observé. Des études plus récentes avancent cependant aussi des changements de la structure de la forêt sur la base de modifications dans les activités forestières comme cause possible du recul observé. Cependant, l'influence de la densité en micromammifères a été insuffisamment prise en compte dans ces études. Comme autres causes probablement importantes qui expliquent les tendances négatives des populations, on parle des activités croissantes de loisir en forêt et les dérangements qu'elles provoquent, une diminution de la disponibilité en nourriture à la période de plus forte demande de la part des poussins, en raison des changements climatiques ainsi que des changements dans les zones de transit et d'hivernage.

Classé « vulnérable » dans la Liste rouge des oiseaux nicheurs de Suisse, le pouillot siffleur est une des 50 espèces prioritaires du programme de conservation des oiseaux de Suisse. Pour mieux connaître les raisons de son déclin et prendre des mesures qui s'y



Des hêtraies fermées (à gauche) sont des habitats « classiques » du pouillot siffleur ; mais ce qui semble généralement important est un nombre élevé d'arbres ainsi qu'un bon recouvrement du sol par une végétation herbacée (à droite).



Pour identifier des pillers de nids, ceux-ci sont surveillés par des pièges photographiques (à gauche). Fraîchement piégé: un blaireau (grande photo), une martre (petite photo à gauche) et un geai (petite photo à droite).



S'investissant pleinement pour le pouillot siffleur, Alex Grendelmeier de l'Uni de Berne (à gauche) en train d'installer le piège photographique, Michael Gerber de l'Uni de Zurich (à droite) vidant une trappe à micromammifères.

opposé, la Station ornithologique a lancé en 2010, avec l'Université de Berne, un nouveau projet qui étudie l'importance de la structure forestière et la densité de micromammifères pour le choix du territoire du pouillot siffleur. Ce projet s'occupe aussi du succès de reproduction de ce nicheur au

sol et essaie d'identifier les pillers de nid.

Dans le cadre de deux travaux de Master, une première partie de l'étude a été menée en 2010. Dès mi-avril, on a exploré 14 régions sur tout le Plateau suisse ainsi qu'une autre dans le canton de Glaris, à la recherche du pouillot

siffleur. Dans 3 régions, malgré des observations antérieures régulières, l'espèce n'a plus été retrouvée comme nicheuse (toutes dans le canton de Zurich). Dans les 12 autres régions, Alex Grendelmeier (Uni de Berne) et Michael Gerber (Uni de Zurich), accomplissant leur Master, ont trouvé au total 80 mâles territoriaux, dont 60 % étaient en couple. Les résultats provisoires indiquent que les territoires occupés présentaient plus d'arbres, une meilleure strate herbacée et une plus faible densité en micromammifères que les surfaces témoin voisines sans pouillot siffleur.

De 49 nids trouvés, 29 ont échoué (24 pillés, 5 abandonnés). La probabilité de survie d'un nid était d'autant plus faible que le stade de développement de la ponte ou de la couvaison était avancé, que les arbres étaient plus gros et que la densité des micromammifères était plus élevée. Des nids moins visibles en revanche montraient un plus grand taux de survie. Finalement, la fermeture du

couvert forestier semble avoir une certaine importance pour le succès de nidification: les pontes dans des territoires ayant une fermeture de 75-95 % ont le mieux survécu. Par nid commencé, 1,8 jeune a pris son envol, par nid avec succès même 4,6 jeunes.

Bien que les résultats du choix du territoire et du succès de nidification sous-entendent un rapport avec la densité en micromammifères, ces derniers ne se sont jamais révélés être des pillers de nid au moyen des pièges photographiques. Les principaux prédateurs de nids sont le renard, la martre, suivis par le geai, le blaireau et la chouette hulotte. Une expérience menée en parallèle avec des nids artificiels a montré que les pièges photographiques sont tout à fait en mesure de saisir les micromammifères en pleine action, car avec les nids artificiels, les « visiteurs » les plus fréquents étaient les rongeurs !

Au printemps 2011, des données seront récoltées pour consolider celles acquises l'année précédente. Il est aussi prévu d'étudier des changements à long terme dans la structure de domaines forestiers choisis à l'aide de plans d'aménagement forestier, afin de mieux comprendre l'importance de la structure de l'habitat sur la colonisation des forêts par le pouillot siffleur. Il reste donc beaucoup à faire...

Gilberto Pasinelli



Des nids bien camouflés (à gauche) augmentent la probabilité que les poussins puissent quitter le nid. Jusqu'à ce qu'on en soit là, ces 5 gosiers affamés devront encore patienter dans le nid (à droite). (Photos: Michael Gerber)